

Or, comment auraient-ils pu persuader aux autres ce dont ils n'étaient pas pleinement convaincus eux-mêmes? Aussi, non contents de se contredire sans cesse entre eux, ils se mirent en contradiction perpétuelle chacun avec soi-même; et quoiqu'ils ne possédassent en propre que le doute, arme dangereuse dont ils surent tirer le plus mauvais parti possible pour la marche de la civilisation et du progrès, ils affirmèrent ou nièrent selon les besoins du moment, prêts à embrasser avec ardeur les plus étranges paradoxes dans l'intérêt d'une vaine gloire. Pour eux, plongés dans le chaos des opinions et des systèmes, rien de sacré, rien d'absolument vrai ou d'absolument faux; ils ne s'accordent que pour disputer sans trêve ni merci, ou pour proclamer que la certitude n'est pas de cette terre.

Volontiers ils eussent demandé comme Pilate : *Quid veritas?* et pas plus que lui ils n'eussent attendu la réponse; car la vérité à leurs yeux n'existait pas : c'était un mot qui leur aidait à vivre, et leur fournissait un prétexte à de brillantes déclamations, mais quant à la chose exprimée par ce mot, ils ne s'en souciaient pas, ne la cherchaient pas et la voulaient encore moins. Elle les aurait compromis auprès du pouvoir; et la triste fin de Socrate leur inspirait par la crainte assez de soin de leurs intérêts pour qu'ils tinssent à marcher en paix avec l'Etat qui reposait alors entièrement sur l'erreur.

Le théisme ou la religion naturelle que les encyclopédistes et surtout Voltaire font remonter jusqu'à eux, leur était une conception profondément inconnue. S'ils ont connu Dieu, ils ne l'ont pas adoré et lui ont refusé leur prière, parce qu'ils le présumaient indifférent ou étranger au mouvement des choses humaines, insensible aux supplications des mortels.

Ainsi, tandis que les Juifs restés fidèles aux traditions de leurs pères, réservaient leurs hommages à Celui qui seul en est digne, les Gentils, suivant une marche toute contraire, défiaient la nature sensible, la création et ses merveilles n'étant dans leur pensée que des émanations, des attributs de la substance divine. Leur mauvaise physique ou la fausse notion qu'ils avaient des lois de la nature fut la source principale de leurs aberrations religieuses. L'imagination venait au secours de la science en défaut. Les problèmes que celle-ci était dans l'impossibilité de résoudre, faute de lumières suffisantes, retombaient naturellement dans le domaine de la fiction, qui brodait sur ce thème inépuisable ces allégories et ces fables extravagantes formant, sous le nom vague de mythologie, la théodicée des anciens.

Leurs égarements en morale n'étaient pas moins pernicieux, et